



Kalevi Aho, le symphoniste affranchi

Jean-Luc CARON

« La musique pour moi, au moins en ce qui concerne la grande musique, représente une manifestation des émotions et de l'âme. Dans la musique, j'entends le discours d'un être humain à un autre être humain ; j'entends sa joie, son chagrin, son bonheur, son désespoir. Et dans une composition, appréhendée dans son ensemble, j'entends son attitude existentielle, sa philosophie, son regard sur le monde – son message ».

Par ces mots puissants s'exprime l'un des compositeurs finlandais vivants les plus remarquables de notre époque : Kalevi Aho.

Doué d'une capacité de création musicale exceptionnelle par son sérieux, sa diversité et son inspiration, Kalevi Aho, année après année, a échafaudé un vaste catalogue abordant tous les registres de la musique vocale et instrumentale. Si la composition représente un vaste pan de ses activités elle n'est pas la seule préoccupation du musicien. Son immense travail de musicologue et de musicographe s'avère remarquable de pénétration et le hisse au plus haut niveau de la réflexion artistique contemporaine.

Mais revenons à notre sujet, plus circonscrit quoique très vaste, à savoir la confrontation du compositeur avec l'orchestre. Depuis ses premières œuvres orchestrales en 1969 jusqu'à 2007 on dénombre pas moins de quatorze symphonies.

Chaque créateur est mû par des forces internes ou externes précises ou floues, formulées ou silencieuses. Aho est préoccupé par les conditions de l'existence humaine, et il croit que la musique est susceptible d'influencer la vie des peuples. Son esthétique est moins absolue et moins idéaliste que les romantiques, moins codifiée et formatée que les classiques, elle obéit moins à des règles préétablies que les néo-classiques ou les compositeurs sériels. Sa foi en la complexité des choses, et aussi en celle de la pensée humaine, le place à distance tant du minimalisme que de la liberté totale et intégrale d'expression.

Souhaite-t-il plus ou moins consciemment que sa musique soit en quelque sorte le reflet de l'activité humaine avec son lot d'impureté, d'agitation, d'illogisme et de misère ? Probablement, mais le constat chez Aho ne se révèle pas uniquement dans la critique ou le négativisme. La musique ne remplit son rôle dans le subconscient de l'auditeur que si elle lui apporte la réflexion, un panel de sentiments les plus contradictoires et surtout lui indique une voie, une vision d'espoir ou à tout le moins de réflexion, et à ce titre l'aide à affronter son destin inexorable.

Né le 9 mars 1949 dans une petite ville du sud de la Finlande, Forssa, le jeune Kalevi y entame des études de violon dès l'âge de 10 ans. De cette époque précoce datent ses premières compositions.

Lorsqu'il entre à l'université en 1968, cette année symbolique, le jeune homme travaille également le violon et la composition dans un établissement prestigieux réservé aux sujets les

plus doués et les plus prometteurs, l'Académie Sibelius d'Helsinki. L'ombre du grand maître Jean Sibelius, décédé une dizaine d'années plus tôt à l'âge de 92 ans après un long silence de presque trois décennies, conservait encore toute son intensité et cela en dépit d'évolutions esthétiques divergentes, certes, mais ô combien stimulantes pour l'avenir de la musique dans le pays. L'établissement avait recruté un professeur de composition déjà célèbre dans le monde entier avec ses symphonies, ses opéras et son original *Concerto pour oiseaux*. Son nom ? Einojuhani Rautavaara, né en 1928. Une fois en poche son diplôme de compositeur en 1971 Aho se rend à la Staatische Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Berlin en 1971-1972 et travaille sous l'autorité du moderniste allemand Maurice Blacher.

Quelques années plus tard il devient à son tour enseignant et professe la musicologie à l'Université d'Helsinki pendant une quinzaine d'années (1974-1988) avant d'être nommé professeur de composition à l'Académie Sibelius (1988-1993). A partir de 1993 il devient compositeur indépendant. Pour beaucoup, il est évident depuis longtemps que la valeur de créateur de Aho est telle qu'il mérite d'être encouragé. Le gouvernement finlandais lui octroie donc une bourse pour quinze ans.

Depuis 1992 Aho est compositeur en résidence auprès de l'Orchestre symphonique de Lahti. Pour ces musiciens il composera nombre de ses grandes musiques orchestrales.

Toutes ces années de travail ont abouti à l'élaboration d'un catalogue très conséquent puisque l'on dénombre, en plus des 14 symphonies mentionnées *supra*, quatre opéras, trois symphonies de chambre pour orchestre à cordes, treize concertos, des pièces de musique orchestrale, de la musique vocale mais également de la musique de chambre et des pièces pour instruments solistes. Parmi ses contributions en tant qu'écrivain et journaliste on dénombre plus de 500 essais, articles, présentations et livres !

Cette hyperactivité lui a permis d'assurer plusieurs postes administratifs en rapport avec la vie culturelle du pays.

L'enregistrement le plus récent consacré à la musique orchestrale de Kalevi Aho vient de paraître chez BIS, le fameux label suédois dirigé par Robert von Bahr auquel on doit l'irremplaçable intégrale de l'ensemble du catalogue Sibelius et bien d'autres merveilles musicales nordiques depuis tant d'années.

Dans cette dernière livraison Aho nous propose une seule œuvre, la *Symphonie n° 12* sous-titrée « **Symphonie Luosto** », composée au cours des années 2002-2003. Le compositeur y renouvelle sa manière orchestrale tout en conservant les bases de son écriture pour grand orchestre. Une des originalités de cette partition de près de 50 minutes tient au fait qu'il s'agit d'une expérience de musique spatiale dont rend parfaitement compte la genèse de l'œuvre. Lors d'une rencontre avec le maire de Sodankylä et le directeur de la Radio, Olli Alho, dans le récent hôtel de Luosto, on évoqua le projet de faire venir dans la région l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise pour un concert. Le maire, Martti Pura, suggéra l'idée de faire jouer l'orchestre dans un cadre naturel, donc en plein air, et que dans cette optique les pentes du mont Luosto en Laponie finlandaise, constituerait une acoustique exceptionnelle et une expérience unique. L'entreprise nécessitait une œuvre spécialement conçue à cet effet. Aho en reçut la proposition au cours de l'hiver 2000. Les conditions si particulières de la demande n'empêchèrent pas le compositeur de l'accepter spontanément. Une symphonie en montagne ? Pourquoi pas ! Pour juger des qualités acoustiques des lieux Aho fit venir quelques musiciens qu'il disposa en divers endroits et fit jouer afin d'apprécier la portée, la réverbération, la dispersion et l'écho ses sons. Il imagina de disposer l'orchestre dans la zone la plus basse et d'asseoir le public sur les pentes. Le projet vint aux oreilles de John Storgårds, chef de l'Orchestre de chambre de Laponie, suscitant son souhait de participer à l'aventure. Aho décida de ne pas mélanger les deux formations.

L'Orchestre de chambre de Laponie jouerait sur les pentes du mont à environ 70 mètres au-dessus de l'Orchestre symphonique. Et, plus, il ajouterait dix musiciens dispersés sur les versants situés autour et derrière le public. Deux trompettistes joueraient placés à une distance de 90 mètres du chef ! Il ajouta à cet immense effectif (environ 120 musiciens) deux solistes vocaux, une soprano et un ténor. La singularité des conditions d'exécution, selon Aho, ne devaient pas empêcher que sa musique soit interprétée ailleurs, ayant en tête, à juste titre, d'autres exécutions dans des salles de concert ou dans des églises, pour peu que la configuration initiale puisse être reproduite dans ses grandes lignes. Le travail de composition à proprement parler s'étendit de septembre 2002 à février 2003. Une partie de ce travail fut réalisé en plein hiver rigoureux dans une petite maison située non loin de Luosto.

La *Symphonie n° 12* fut créée le 16 août 2003. Les deux orchestres (Orchestre symphonique de la Radio finlandaise et l'Orchestre de chambre de Laponie) étaient placés sous la baguette de John Storgårds. L'événement eut un grand retentissement et la symphonie remporta le prix de la Télévision finlandaise « Vuoden valopilkku 2003 » que l'on peut traduire par « Lumière de l'an 2003 ». Ce fut aussi l'impulsion à la mise en place d'un nouveau festival de musique annuel placé au milieu du mois d'août et baptisé LuostoClassic. Les statuts du festival prévoient de programmer la *Symphonie Luosto* avec des orchestres différents à quelques années d'intervalle.

On donna cette symphonie ensuite dans la salle de concert de Tampere et dans la salle Sibelius de Lahti. C'est d'ailleurs dans cette dernière ville, avec le concours de l'Orchestre symphonique de Lahti, de l'Orchestre de chambre de Laponie et de John Storgårds, qu'elle a été enregistrée en mars 2007 pour BIS (Réf. : BIS-SACD-1676).

Cette musique spatiale particulièrement réussie comprend quatre mouvements dont les titres s'inspirent en partie de l'histoire et de la géographie de la Laponie. Aho fait appel à de nombreuses percussions dont certaines particulières sous forme de grands tambours de chamans représentés en fait par des grosses caisses. On entend encore des cloches d'église orthodoxe, des éolipones (machines à vent), des tambours à cordes, des bâtons de pluie, un tambour d'océan. Le compositeur se dispense de toute amplification en dépit des distances qui séparent les instrumentistes. Distances dont il a dû tenir particulièrement compte pour la transmission des sons.

Le premier mouvement d'une durée de 13 minutes s'intitule *Les chamans* (Sämaanit/The Shamans). Il se caractérise en particulier par la répétition obstinée des tambours des chamans. L'orchestre de chambre fait office d'écho au grand orchestre symphonique mais il est loin d'être réduit à ce simple rôle.

Le second mouvement, *Noirceur d'hiver et solstice d'été* (Kaamos ja keskikessa/Winter Darkness and Midsummer), d'une durée analogue au précédent, figure les ténèbres de la nuit polaire et l'arrivée salvatrice et quasi-miraculeuse du soleil régénérateur de l'été.

Le troisième mouvement fait intervenir les deux solistes vocaux (sous forme de vocalises) avec une chanson montagnarde ; ils reçoivent le renfort remarqué d'un solo de saxophone assez chantant. Son titre : *Chanson des montagnes* (Laulu tunturissa/Song in the Fells), d'une durée de 10'.

Le quatrième et dernier mouvement, *Tempête dans les collines* (Myrsky tunturissa/Storm in the Fells), 11', représente le sommet dramatique de l'œuvre avec la figuration d'un violent orage de montagne.

Cette symphonie emplie de beautés, de rythmes et cohérente autant dans sa structure que dans son déroulement sonore, marque sans doute une étape nouvelle dans le cheminement symphonique de Kalevi Aho. Cheminement qui a débuté en 1969 et dont nous allons retracer à grands traits les étapes principales.

Préalablement, il convient de remarquer combien le discours orchestral de Aho, et ici plus spécifiquement son expression symphonique, répond à un certain nombre de critères présents à des titres divers dans ce volumineux corpus. Aho fait sienne une esthétique que l'on pourrait qualifier d'esthétique de l'impur, à la manière d'un Mahler, d'un Chostakovitch ou encore d'un Schnittke. Cela résulte clairement d'une influence majeure sur l'esprit du compositeur des événements ambivalents et contradictoires de l'existence de tout un chacun, qu'il s'agisse des sentiments ou des faits concrets, de la vie personnelle, sociale ou politique. D'où un large éventail d'émotions, de banalités ou de sublimation, d'authenticité ou de duplicité, de tragédie, de comique et souvent de grotesque, d'humour également.

Sur un plan plus esthétique, Aho connaît, utilise et mélange à sa guise différents styles musicaux au sein d'une même composition. Sans doute à cet égard peut-il être considéré comme un créateur post-moderne. Son pluri-stylisme n'est qu'une façade, qui ne l'empêche pas d'extraire une musique vraiment originale, personnelle, vivifiante et entraînante. Cela inclut l'utilisation de collages, de citations, de « à la manière de »... toujours habilement intégrés au flux musical. Le développement musical obéit néanmoins à une logique interne forte semblable à une « histoire » racontée (parfois bien abstraite d'ailleurs !) avec talent. Aho, notamment en matière de symphonie, façonne une œuvre hétérogène en apparence, très cohérente en y regardant de plus près, sans pour autant verser dans le conventionnel et le convenu. Musique épique, héroïque, basée sur de grands sentiments, libre dans sa structure, évolutive, se métamorphosant à vue, imposante... en constante évolution.

Globalement Aho emprunte d'abord une esthétique de type néoclassique qui évolue avec le temps. Il adopte une manière progressivement plus moderne dont le sommet est représenté par la *Symphonie n° 6*. Après, il s'autorise une liberté d'expression plus grande, plus indépendante et plus originale.

Excellent analyste des musiques de ses collègues, Aho ne recigne pas du tout à présenter lui-même ses partitions et affiche même un recul analytique très intéressant, que nous prenons en compte dans l'analyse qui suit. A ce titre, notre simple présentation s'autorise à reprendre nombre de ses commentaires avisés publiés avec ses enregistrements principaux pour le label suédois BIS, référence quasi absolue du catalogue Aho.

Symphonie n° 1. C'est avec ce premier essai que Aho rencontre le succès. Nous sommes en 1969. L'année suivante il confirme sa percée avec le *Quatuor à cordes n° 2*. Kalevi est encore étudiant à l'Académie, c'est même sa première année d'études. Ambitieux et précoce, il envisage déjà de composer une *Fantaisie pour violon et piano* mais le projet demeure inabouti. Vient ensuite le désir d'écrire un quatuor à cordes. Il avance dans son travail et soumet un premier mouvement à son maître Rautavaara qui en décèle vite la nature orchestrale. Stimulé, le jeune prodige l'orchestre et le complète pendant l'été 1969 en lui donnant quatre mouvements. Rautavaara en prend connaissance dès l'automne et y voit une symphonie. La *Première Symphonie* était prête.

Manifestement l'influence majeure vient de Russie, influence dont on connaît l'importance sur la vie culturelle et artistique de la Finlande. Déjà, juste après la fin de la Seconde Guerre

mondiale, Einar Englund par exemple avait subi la forte influence de Dimitri Chostakovitch. Ce même maître majeur du 20^e siècle marque encore le jeune homme âgé d'une vingtaine d'années seulement. Mais déjà d'autres critères paraissent exister, en partie caractéristiques du jeune compositeur.

Le premier mouvement, *Andante*, est une fugue dont le thème (en do dièse) se retrouve plus ou moins travaillé au cours du déroulement musical, souvent à partir de petits intervalles. Il donne sa physionomie à l'ensemble du mouvement qui offre des couleurs de souffrance voire de tristesse. L'écriture est contrapuntique.

On repère une mélodie de valse stylisée tragi-comique, quasiment tonale, sans doute ironique, dans le second mouvement de la symphonie, un mouvement noté *Allegretto*. Il provient de la transformation du thème initial. La répétition de la mélodie donne l'impression de blocage psychologique sans solution satisfaisante. Elle finira par s'éloigner jusqu'à s'amenuiser sensiblement.

Le troisième mouvement, *Presto*, s'appuie sur une esthétique qualifiable de néo-baroque. Il commence comme sur sonate pour violon seul de Bach dont il quitte bientôt l'orbite au profit d'un climat plus insouciant. L'impression est celle d'un éloignement incontrôlable des réalités triviales (la valse) au profit d'une certaine irréalité qui cédera face au retour de la valse déformée placée en guise de coda.

Comme dans le premier mouvement, le quatrième et dernier, un *Andante – Allegro ma non troppo*, repose sur une écriture contrapuntique. Son thème provient du début de la symphonie, présenté de manière rétrograde. « L'atmosphère de crise psychologique n'est pas évitée ici. Au contraire on essaie d'y trouver une véritable issue », commente le compositeur. Il est le mouvement le plus redéivable de la manière de Chostakovitch tout en affichant une cohérence formidable, à l'image du reste de la symphonie écrite par un jeune étudiant plus que prometteur.

Fiche technique de la Symphonie n° 1. 4 mouvements : I. *Andante*, II. *Allegretto*, III. *Presto*, IV. *Andante-Allegro ma non troppo*. Durée : 28'. Création : Helsinki, Orchestre philharmonique d'Helsinki, direction Jorma Panula, le 18 février 1971.

Avec sa *Symphonie n° 2* en un seul mouvement, de 1970 , alors qu'il était encore un étudiant de 21 ans à l'Académie Sibelius, Aho utilise une écriture polyphonique et s'appuie sur une « vaste triple fugue en un mouvement à laquelle une coda libre, à la manière d'une passacaille, a été ajoutée » (Aho). Cette évolution vers davantage de liberté s'avérera plus grande encore avec le *Quatuor à cordes n° 3* élaboré peu après (1971). Les tempos successifs sont notés : *Adagio – Poco più mosso – Presto – Poco più mosso – Poco meno mosso*. L'œuvre dure environ 21 minutes. La création se déroula à Helsinki, le 17 avril 1973, avec l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise sous la direction de Kari Tikka. Aho a révisé sa symphonie en 1995. La création de cette seconde version se déroula avec l'Orchestre philharmonique de Tampere sous la baguette de Tuomas Ollila, le 15 septembre 1995.

Aho confesse que ses choix créateurs viennent en réaction face à l'évolution de la musique moderne au cours des années 1960 : le rejet de la tonalité, de la mélodie et de la forme musicale pulvérisée par des choix ne répondant pas toujours à une logique repérable. Ces évolutions rendaient compte, à juste titre d'ailleurs, de la réalisation d'un authentique fossé entre le public et le créateur contemporain, en ce qui regarde une certaine musique

contemporaine bientôt rejetée et ghettoïsée. En choisissant la fugue le compositeur redonne naissance à des critères passés sans pour autant négliger des apports modernes. L'accueil public lors de la création fut très positif, de même que les réactions de la critique. Mais Aho lui-même insatisfait de la partition souhaita opérer une révision notamment de la partie centrale de la section scherzo. Cependant il n'y reviendra que 22 ans plus tard puisque ces changements n'intervinrent qu'en 1995 ! La *Symphonie n° 2* paraît se dérouler d'un seul tenant mais avec des contrastes assez marqués, ainsi trouve-t-on des sections dissonantes, d'autres consonantes, et même certains passages (vents) recherchant le désagréable et le laid. Il semble manifester l'approche multiple de caractères musicaux forts divergents sans toutefois s'éloigner d'une recherche de logique perçue dès la première écoute.

Peu après Aho écrit son *Quintette pour hautbois et quatuor à cordes* (1973), œuvre virtuose, cohérente, présentant de nouveaux traits compositionnels. Dans les deux symphonies suivantes, tout à fait contemporaines, le néoclassicisme de ses débuts commence à s'effriter. On remarque aussi que le matériau musical a tendance à gagner en diversité, en hétérogénéité et en complexité. Il devient aussi évident que ces deux symphonies empruntent une plus grande variété émotionnelle et font usage de plus violents contrastes.

La *Symphonie n° 3 pour violon et orchestre, Sinfonia Concertante n° 1* (1971-1973) est conçue en quatre mouvements.

Pour la première fois le compositeur propose une partie soliste pour violon très exigeante justifiant le sous-titre de la partition. Il construit un conflit entre l'individu isolé (le violon) et la masse orchestrale travaillée sous forme de blocs sonores. Sa pulsion initiale allait vers l'écriture d'un véritable concerto puis les choses évoluèrent autrement et aboutirent à cette partition qui se situe entre les deux genres (symphonie et concerto). L'élaboration dura assez longtemps (Aho confesse une sorte de blocage créateur et technique), à tel point qu'elle fut terminée seulement après l'achèvement de la *Symphonie n° 4*. Il tente d'apporter une contribution nouvelle dans les rapports complexes entre le soliste et l'ensemble des autres pupitres (parallèle classique individu - masse), cela hors de tout programme littéraire comme le confesse le compositeur. La *Symphonie n° 3* constitue une inoubliable leçon d'orchestration et propose un discours orchestral absolument splendide.

Le soliste domine dans le premier mouvement de caractère « à la fois charmant et cadencé, où la participation de l'orchestre entier n'est pas encore requis », selon les propos du compositeur. Un dialogue s'instaure donc entre le violon et la percussion, dialogue fourni et chaleureux. Les instruments à vent, notamment les piccolos dans le suraigu s'expriment tour à tour avec beaucoup de verve et d'à-propos.

Le second mouvement voit se condenser progressivement l'écriture orchestrale jusqu'à ce que le soliste soit submergé par le nombre. La rythmique, « à la Chostakovitch », rude, voire violente, mais de toute beauté, de la masse orchestrale, domine nettement.

Avec le troisième mouvement se met en place une atmosphère « élégiaque et mélancolique ». Il repose sur une longue mélodie en arche (en son début et dans ses dernières mesures) confiée aux violons à l'unisson. On n'entend pas le soliste en tant que tel. On observe Aho dans ses réflexions.

Le quatrième mouvement, virtuose, repose sur une cadence confiée au violon solo et à la percussion. Le soliste n'est pas dominant, il est absorbé par le reste de l'orchestre, toutefois il réapparaît à un moment avec des rythmes de marches vives. Le mouvement s'achève avec le

jeu de deux clarinettes jouant une mélodie triste (avec accompagnement de triolets apaisés au violon solo *con sordino*), vectrices d'une certaine consolation.

Fiche technique : *Sinfonia concertante pour violon et orchestre*, 4 mouvements : I. *Andante* (Cadenza), II. *Prestissimo*, III. *Lento*, IV. *Presto* (Cadenza). Durée : 38'. Création : le 20 février 1975, Orchestre philharmonique d'Helsinki, direction Ilpo Mansnerus avec en soliste Jussi Pesonen.

Symphonie n° 4 (1972-1973). Ecrite en grande partie à Berlin en 1972 durant ses études complémentaires entreprises grâce à une bourse obtenue après l'enregistrement de son diplôme de compositeur. L'achèvement de l'œuvre date de mars 1973 alors qu'il était retourné en Finlande. Elle représente une sorte de sommet d'une première période créatrice qui s'étend de 1969 à 1974.

Il ressort de l'écoute de la *Symphonie n° 4* la réalité d'une concentration et d'une cohérence marquées du matériel musical en dépit d'influences multiples et diverses, d'une fragmentation apparente du discours, de contrastes plus violents, d'une complexification progressive. Le néoclassicisme du jeune maître déjà mis à mal avec la précédente symphonie, se fissure sérieusement avec cette œuvre.

Elle débute par un *fugato*, toutefois l'écriture contrapuntique perd de sa prédominance par rapport aux deux premières symphonies. La symphonie repose principalement sur un thème (prenant donc la forme d'une fugue) entendu au début de ce premier mouvement. Ce thème sous diverses formes et métamorphoses réapparaîtra dans le cours de la partition. Il débute par un climat assez mélancolique peut-être annonciateur de bouleversements à venir. On notera un très beau passage confié aux violoncelles, une tension sous-jacente se précisant par le biais d'une fanfare franchement dissonante aux trompettes située au milieu du mouvement, une acmé d'intensité et de tension qui ne s'estompe pas totalement. Voici un mouvement emblématique de la construction symphonique de Aho, typiquement post-moderne, où l'on évoque à plusieurs reprises le style de Gustav Mahler, et où la succession des événements musicaux obéit à un savoir-faire et à une intuition confondants.

On trouve une conception violente et tourmentée, voire « destructrice », dans le développement du second mouvement ; ces luttes et catastrophes aboutissent *in fine* à une réelle libération spirituelle. Auparavant, un thème de marche chromatique et dissonant envahit l'ensemble de l'orchestre jusqu'à créer un authentique chaos qui disparaîtra ultérieurement pour ne laisser s'exprimer que les percussions soutenues. La fin fait revenir le thème principal de la symphonie. Il s'agit d'une « valse défigurée, bizarre », pessimiste, irréelle.

Le dernier mouvement, le troisième donc, semble groggy après les heurts majeurs du précédent. La tension finit par s'évanouir grâce au jeu apaisant des instruments à vent. « En même temps, l'atmosphère devient comme celle d'un conte de fées ». La symphonie prend fin avec l'exposition d'une longue et belle mélodie *cantabile* aux cordes, libératrice en quelque sorte, peut-être irréelle, allant s'amenuisant tandis que le thème essentiel de la symphonie revient, avec les instruments les plus graves de l'orchestre, pour une ultime occasion.

Symphonie n° 4 (fiche technique) : en trois mouvements : I. *Adagio*, II. *Allegro – Presto*, III. *Lento*. Durée : 44'. Création : Helsinki, le 12 mars 1974, Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, direction Okko Kamu.

Symphonie n° 5 : composée au cours des années 1975-76.

Le symphoniste s'affirme avec cette symphonie complexe, massive et majeure en ce sens qu'elle possède de beaux contrastes et des sentiments variés et souvent opposés, non plus exposés successivement, comme auparavant, mais panachés avec habileté et grande efficacité. Aho choisit l'enchevêtrement d'éléments musicaux distincts (reflux de la polyphonie de mélodies) et la composition par couches musicales superposées (polyphonie de musiques fragmentaires multiples). Nous sommes loin à présent de l'esthétique et de l'influence de Chostakovitch. Ce type d'écriture en couches superposées se retrouve également, en partie, dans la *Symphonie de chambre n° 1* de 1976.

Cette symphonie « s'inspire de l'ambiguïté existentielle de l'homme. Peu de choses dans le monde comme dans la vie sont parfaitement cohérentes et explicites – la joie se confond avec la peine, le chagrin avec le comique, l'amour avec la haine.... » (Aho)

Dans sa symphonie le compositeur souhaite faire transparaître cet état de fait, comme par analogie. Des conflits se créent tout au long de la partition comme s'il était incongru voire irréaliste de trouver la paix et l'harmonie en dehors de quelques instants privilégiés, comme dans ce passage avec le cor d'harmonie où la tension insoutenable s'est effondrée momentanément. Nous sommes en présence d'une musique difficile et complexe exigeant même l'emploi de deux chefs d'orchestre lors de temps simultanés différents. Le compositeur la considère comme « une œuvre de transition » avec laquelle il parvient à réaliser une synthèse habile et mémorable à partir d'influences post-romantiques, de Charles Ives, et enfin à partir de l'utilisation de clusters.

Fiche technique de la Symphonie n° 5 : en un seul mouvement. Durée : 29'. Commande : Radio finlandaise. Création : Orchestre symphonique de la radio finlandaise sous la direction d'Okko Kamu, à Helsinki, le 19 avril 1977.

La *Symphonie n° 6* (1979-1980) marque un sommet dans la marche de Aho vers la complexité et la modernité en tant que telles. Les mouvements 1 et 3 notamment renferment des lignes mélodiques hautement chromatiques, de violents et puissants éclats sonores, de fortes masses sonores contrastées, des dissonances marquées tandis que d'autres sections semblent plus fragiles et fragmentaires, voire immobiles, faisant évoquer la manière de Webern ; dans le second mouvement et dans le quatrième se trouvent de plus paisibles champs sonores redéposables de l'écriture du Hongrois György Ligeti. Le second mouvement est plus délicat et moins développé.

Cette modernité maximale se retrouve encore dans le *Concerto pour violoncelle* (1984) et dans *Pergamon* (1990) avec ses clusters d'accords angoissés. Rappelons que *Pergamon* est une partition écrite pour quatre voix s'exprimant dans des langages différents, quatre groupes orchestraux et un orgue. Nous sommes proches de la libre tonalité associée à la mise en place en toute proximité de différents styles.

Cette symphonie expose une musique virtuose et bien colorée.

Symphonie n° 6 (fiche technique) : 4 mouvements : I. (sans titre), II. *Scherzando*, III. (sans titre), IV (sans titre). Durée : 34'. Commande de la Radio finlandaise, création : Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, direction Jorma Panula, Helsinki, 13 février 1980.

Après cette partition Aho abandonne le genre pendant une huitaine d'années - elle marque bien l'aboutissement d'un parcours et se consacre sur la composition de concertos et d'opéras. Toujours dans le registre orchestral, mais non symphonique, celui du concerto par exemple, Aho expérimente à sa manière diverses modes d'écriture. Ainsi le *Concerto pour violon*

(1981) fait-il preuve d'un plus grand équilibre sonore. Ses choix mélodiques se rapprochent du fameux *Concerto pour violon* « A la mémoire d'un ange » d'Alban Berg tandis qu'une grande valse, belle et nostalgique à la fois, marque une culmination puissante. Mentionnons son *Concerto pour violoncelle* et son *Concerto pour piano* (1989).

Symphonie n° 7 (1988)

Cette symphonie résulte de son travail sur l'opéra tragi-comique et caustique *Vie d'Insectes* (Hyönteiselämää) composé au cours des années 1985-87, basé sur le roman satirique de la vie moderne de Karel et Josef Čapek. La création de l'opéra devra attendre le 27 septembre 1996. Différentes espèces d'insectes représentent à l'évidence des caractères humains variés. Opéra et symphonie représentent un exemple caractéristique du post-modernisme finlandais. Dans la symphonie, en six mouvements, le compositeur adapte des paramètres de l'opéra, ce qui aboutit à une écriture poly-stylistique. Musique plutôt gaie et légère, il se sert du matériel de l'opéra retirant bien sûr les voix et apportant un certain nombre de modifications instrumentales. Il en gomme l'aspect dramatique de l'opéra, modifiant l'ordre des scènes et des mouvements, ajoute introductions, conclusions et transitions.

On l'a commentée comme « une anti-symphonie tragi-comique, post-moderne ». Avec cette partition, il ouvre de nouvelles possibilités orchestrales qui trouveront leurs meilleurs résultats avec les symphonies à venir.

Aho reconnaît que la *Symphonie n° 7* appartient à la catégorie des musiques à programme. Au plan stylistique, on trouve de nombreuses différences d'un mouvement à l'autre, on dénote aussi la présence d'emprunts stylistiques, d'allusions voire de pseudo-citations, traits qui la distinguent franchement de la forme symphonique traditionnelle. On n'y trouvera pas de synthèse unificatrice des multiples paramètres constitutifs de la symphonie. Aho se permet de préciser combien il considère cet opus comme une authentique partition symphonique ambitionnant de l'envisager comme un tout complexe et multiforme ainsi que le croyait fermement Gustav Mahler, créateur qu'il cite positivement. Tentative musicale donc de refléter la société humaine contemporaine avec ses aspects éphémères, ses excès et écarts, son tragi-comique permanent, ses égarements... mais aussi certains aspects où dominent la sensibilité, la beauté, la solitude et la misère de l'humanité. Au total la *Symphonie des Insectes* représente manifestement un bon exemple de musique post-moderne en Finlande incluant mise en pratique et critique mélangées tout comme l'est ce pluri-stylisme de haute qualité.

Il nous revient en mémoire un beau concert donné le 23 novembre 2000 au Théâtre des Champs-Elysées où le public parisien eut la chance d'assister à une très bonne représentation de cette symphonie extraordinaire dans une version assurée par l'Orchestre national de France placé sous la direction de Osmo Vänskä, grand spécialiste incontesté de ce répertoire. Un évènement rare et inoubliable. Au programme non conventionnel de ce concert se trouvaient encore l'Ouverture *En Automne* (opus 11) de Grieg et le *Concerto pour violon et orchestre* de Carl Nielsen, son opus 33 avec en soliste Silvia Marcovici. Le concert était donné en présence de Kalevi Aho.

Et avant tout quelle ingénuité dans l'orchestration !

Fiche technique de la Symphonie n° 7, Symphonie des Insectes/Hyönteissinfonia/Insect Symphony, , 46', se compose des six mouvements suivants : I. Kulkuri, loispistiäinen ja sen toukka/The Tramp, the Parasitic Hymenopter and its Larva/Le vagabond, l'hyménoptère et sa larve, 7', II. Persohet (Pershosten foxtrot ja tango/ The Butterflies (The Foxtrot and Tango of the Butterflies)/Les papillons (Foxtrot et tango des papillons), 4'30, III. Sittiäiset (Suru varaustetusta sontapallosta/The Dung Beetles (Grieg over the Stolen Ball of Dung/Les bousiers (Chagrin sur la boulettes d'excréments volée, 4', IV. Heinäsirkät/The

Grasshoppers/Les sauterelles, 6', V. Muurahaiset (Muurahaisten työmusiikki ja sotamarssi I ja II/The Ants (The Working Music of the Ants and War Marches I and II)/Les fourmis (Musique du travail des fourmis et marches guerrières I et II), 11', VI. Päivänkorennot (Päivänkorentojen tanssi ja kehtolaulu kuoleille päivänkorennoille/ The Dayflies and Lullaby for the Dead Dayflies/Les éphémères et berceuses des éphémères, 13'. Ecrite rapidement au cours du mois d'avril 1988.

Création à Helsinki, le 26 octobre 1988 par l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise placé sous la direction de Pertti Pekkanen.

Symphonie n° 8, « symphonie pour orgue », selon les propres mots du compositeur (1993).

Avec de grandes parties solistes, cette œuvre monumentale et brillante de 50 minutes, est jouée d'un seul tenant ; elle se compose de trois scherzos alternant avec trois interludes pour orgue, de telle sorte que l'on peut détailler la structure comme étant : une introduction, trois scherzos (chaque scherzo étant suivi d'un interlude confié à l'orgue) et un épilogue.

Elle contient une grande variété de traits musicaux distincts mais cependant unifiés organiquement par Aho en une œuvre cohérente. Le compositeur nous convie d'une certaine manière au voyage, sans retour possible, d'un individu depuis ses origines simples et nettes vers la complexification de son existence et de ses pensées. Musicalement, cela signifie qu'il n'y a pas de répétition ni de fil conducteur repérable en dehors toutefois d'un pseudo thème atrophié à la grosse caisse que l'on retrouvera avec une intensité croissante à plusieurs reprises au cours du déroulement musical. Le climat débute dans l'insouciance et aboutit au tragique et au pessimisme. L'orgue se voit offert un rôle majeur. Outre les cadences virtuoses à chaque interlude, il est une production sonore indépendante alternant plus ou moins avec l'orchestre ou au contraire se mêlant à lui en l'enrichissant et il participe aux sommets d'intensité.

Tous les mouvements sont joués *attacca*. Les interludes affichent une atmosphère distincte l'une de l'autre. Le premier est solide avec son mouvement obsédant et obstiné ; le second développe une atmosphère joyeuse et pleine de vivacité ; le troisième interlude avec l'orgue s'exprime et laisse passer des résonances lointaines. En dépit de sa longueur considérable, l'ensemble du flux musical est authentiquement prégnant et conserve l'attention de l'auditeur avec des sommets d'intensité merveilleux. Notons que la dernière apogée de la symphonie, dans le troisième scherzo, débute dans une certaine gaieté, on songe à une musique folklorique, puis se métamorphose en une terrible conflagration impressionnante et intimidante.

La *Symphonie n° 8* constitue indéniablement un des sommets de la production orchestrale de Aho.

Fiche technique : en un seul mouvement, pour orgue et orchestre. Durée : 50'. Se compose des tempos suivants : 1. *Introduction*, 2. *Scherzo I*, 3. *Interlude I*, 4. *Scherzo II*, 5. *Interlude II*, 6. *Scherzo III*, 7. *Interlude III*, 8. *Epilogue*. Commandé : Orchestre symphonique de Lahti. Création : 4 août 1994, lors de la Semaine internationale d'orgue de Lahti. Soliste : Hans-Ola Ericsson, Orchestre symphonique de Lahti placé sous la direction de Osmo Vänskä.

Le titre original de la *Symphonie n° 9* est *Sinfonia Concertante n° 2* (1993-1994).

On vient de le voir, plusieurs symphonies de Aho présentent une nature concertante manifeste. Ici la partie de trombone soliste est difficile et développée, mais l'ensemble du tissu sonore apparaît comme une structure plus légère que dans la précédente symphonie, monumentale. Se reposant sur des styles musicaux divers, se composant de plusieurs couches temporelles différentes, elle est largement opposée à la précédente.

Ainsi ne s'agirait-il ni d'une symphonie ni d'un concerto traditionnels. Par ailleurs, la symphonie abrite des périodes musicales distinctes marquées par des changements d'instruments de la part du soliste qui joue du trombone moderne, du trombone alto du baroque et du sacqueboute ; on notera encore la présence d'une partie de clavecin dans l'orchestre. Manière pour le compositeur de confronter à sa façon le passé et le présent-futur. On y découvre des changements brutaux de styles, des déplacements esthétiques dans le temps et à l'occasion une sensation d'irréalité.

L'*Andante* initial, d'un calme troublant, statique traduit-il d'une certaine manière la fin du temps ? La section finale pleine de verve, virtuose, propose au soliste une cadence difficile et nous offre le sentiment d'une joie de vivre, d'un optimisme affiché.

Fiche technique : *Symphonie pour trombone et orchestre*. Comprend : I. *Andante - Vivace-Tempo I - Presto*. II. *Adagio - Poco più mosso - Appassionato - Poco meno mosso*, III. *Presto - Cadenza - Tempo I – Andantino - Tempo I*. Durée : 32'. Commande du Festival d'Helsinki de 1994. Création : Christian Lindberg (trombone soliste), Orchestre symphonique de Lahti (Sinfonia Lahti), dir. Osmo Vänskä. Festival d'Helsinki. 2 septembre 1994. A ce concert figurait, encore comme contraste saisissant, la *Symphonie n° 8*.

Symphonie n° 10 (1996)

Œuvre puissante et solide, dramatique, assez monumentale mais équilibrée cependant, la *Symphonie n° 10* est la première symphonie de Aho à suivre la structure traditionnelle symphonique classico-romantique. S'agit-il d'un hommage à la grande tradition ?

En tout cas, il reconnut avoir subi l'impulsion créatrice après l'écoute d'un concert donné par l'Orchestre symphonique de Lahti le 6 février 1996 avec la *Symphonie n° 39* en mi bémol majeur K 543 de Mozart. La qualité de l'écriture pour les cordes du maître autrichien le poussa à tenter une nouvelle expérience. Par ailleurs, l'on sait que le compositeur considéra individuellement les caractères des instrumentistes de l'Orchestre de Lahti qui l'abritait en résidence depuis 1992 pour colorer en partie sa musique. Démarche similaire à celle de Carl Nielsen élaborant certaines de ses partitions en ayant à l'esprit le tempérament de plusieurs de ces collègues instrumentistes. On pense au fameux *Quintette à vent* et aux *Concertos* pour flûte et pour clarinette.

Cette symphonie est à coup sûr une partition de première importance dans la production de Aho.

Le premier mouvement débute par une mélodie chaleureuse *cantabile* aux violons basée sur les trois premières notes du thème principal de la *Symphonie n° 39*. Cette mélodie sera entendue à plusieurs reprises au cours de ce mouvement. C'est une trompette qui déroule le thème qui avance vers plus de dramaturgie et de conflits. Les percussions ponctuent un premier sommet d'intensité. Cette percussion est assez particulière puisqu'il s'agit d'un instrument construit par Aho, le *kettenspiel*. Suit une baisse de tension avec un hautbois et une reprise du thème principal aux altos. Ensuite vient l'exposition d'une musique plus clinquante avançant vers une énergie croissante aboutissant à une cadence virtuose pour deux clarinettes. La conclusion paisible est dominée par les cordes avec retour du thème principal ralenti.

Le deuxième mouvement, un scherzo virtuose, est à la fois rapide et dramatique. Avec comme motif principal une musique débridée, explosive et puissante. Vers le milieu du mouvement s'impose une mélodie rêveuse, quasi romantique aux violoncelles. Retour des turbulences et

des agitations avant que ne s'expriment des solos de cor et de cor anglais dont la thématique annonce ce qui va suivre.

Le mouvement lent présente un thème assez long, confié aux violons ; au début de ce mouvement, il s'agit d'un passage de la *Symphonie n° 9 en ré mineur* d'Anton Bruckner. Musique imposante, puissante et intense et d'une grande beauté lyrique. Le sommet de l'intensité dramatique de toute la symphonie se voit assuré par ce mouvement.

Deux beaux solos solennels de trombone soprano avec accompagnement de trois trombones en chœur caractérisent le mouvement. La musique évolue vers un sommet assuré, entre autres, par trois trompettes à l'unisson. Effondrement de la tension avec un cri suraigu au piccolo. Le second solo, émouvant, de trompette soprano fait suite au dernier sommet. S'agit-il de l'ascension d'une montagne... métaphorique ?

Le dernier mouvement éclate de richesse et de rythme avec son orchestration opulente et inventive. Le rôle majeur offert aux clarinettes dont l'aigu génère un sentiment presque pénible mais on remarque encore le travail synthétique passionnant sur la mélodie résumant ce qui a été entendu dans l'ensemble de la symphonie.

Outre les deux hommages sous forme de citations aux deux grands maîtres autrichiens Mozart et Bruckner, la symphonie est totalement originale et autonome, traduction incontestable et criante du génie de Aho.

Formant un ensemble cohérent et conçu dans des circonstances similaires, les *Symphonies 8, 9 et 10* méritent dans une certaine mesure le qualificatif de « symphonies de Lahti ».

Fiche technique : 4 mouvements : I. *Allegro*, 2. *Prestissimo*, 3. *Adagio*, 4. *Vivacissimo*. Durée : 47'. Dédicace : aux parents du compositeur. Commande : Orchestre de la Ville de Lahti et de l'Association Finlandaise pour la Santé Mentale (Suomen Mielenterveysseura) pour son 100^e anniversaire (1997). Création : Sinfonia Lahti, dir. Osmo Vänskä, Lahti, 6 février 1997. Retransmission en direct à la radio et à la télévision nationales finlandaises.

***Symphonie n° 11* (1997-1998) pour six percussions et orchestre.**

Aho commence son travail de composition à la demande du directeur général de l'Orchestre philharmonique de Turku, Tero-Pekka Henell, lequel travaillait alors pour l'Institut de concerts suédois (Rikskonserten). Il souhaitait une partition destinée au seul ensemble professionnel de percussions des pays nordiques, Kroumata. Partition qui devait positionner Kroumata comme soliste avec orchestre. Diverses circonstances aboutirent à ce que la commande revienne en définitive à l'Orchestre symphonique de Lahti pour le concert d'inauguration de la salle de concert de Lahti et non plus en Suède.

Le groupe de percussion de six solistes est utilisé comme soliste. Il déploie de nombreux rythmes puissants, répétitifs, prenants, voire hypnotiques et offre une grande subtilité des couleurs tonales. L'orchestre est volontairement de taille modeste et les difficultés techniques sont préalablement limitées de telle sorte que l'œuvre puisse être plus facilement et plus souvent interprétée par des orchestres de niveau plus limité. Le compositeur prit les conseils techniques des percussionnistes eux-mêmes. L'achèvement de la partition eut lieu en Allemagne (dans le village de Wiepersdorf, près de Berlin) le 7 mars 1998. « La création fut l'un des plus grands triomphes de ma carrière symphoniste », confia le compositeur satisfait.

« Dans chacun des mouvements de la symphonie, les instruments de percussion remplissent une fonction différente : ils servent à fournir la couleur tonale, déterminer le rythme ou comme instruments 'sacrés' », précise encore Aho.

Le premier mouvement, d'abord sans forme établie, se précise peu à peu rythmiquement grâce aux interventions solistes tandis que croît la tension vers l'apparition d'une cadence requérant tous les percussionnistes. Il n'y a pas de thème défini et le tempo est très rapide.

Le second mouvement commence par une mélodie chantante et ample confiée au heckelphone (il s'agit d'un hautbois baryton) avançant vers une section principale rapide à la rythmique bien sculptée. Le rythme prend ensuite la vedette et domine le discours musical avec un tempo allant s'accélérant et chaque soliste se voit invité à improviser à tour de rôle sa propre cadence solo. On remarquera l'importance accordée aux tambours à peaux frappés avec les mains. Présence également de percussions dites ethniques avant que ne prédominent ensuite des instruments joués avec des maillets. Une force rythmique quasi hypnotique se dessine et culmine avec la participation des solistes au jeu de plus en plus rapide.

Le finale par contraste est statique, apaisé, presque religieux, rituel. Les cordes jouent un accord identique tandis que les percussions disposées dans la salle favorisent des sonorités claires et brillantes. Présence aussi de six kantélés, l'instrument populaire typique de la musique finlandaise. Puis, les percussionnistes quittent lentement la salle en jouant des cymbales antiques laissant au seul orchestre le soin de conclure la partition.

Fiche technique : Trois mouvements : I. (sans titre), II. *Andante – Allegro ritmico*, III. *Tranquillo*. Durée : 32', commande : Orchestre de la Ville de Lahti, création (deuxième mouvement) : Kroumata Percussion Ensemble, Sinfonia Lahti, dir. Osmo Vänskä, pour les festivités dans le cadre de l'inauguration de la salle Sibelius à Lahti le 9 mars 2000. Création (complète) : id. encore pour l'inauguration de la Salle Sibelius à Lahti le 10 mars 2000.

Symphonie n° 12 : cf. début du présent texte.

Depuis l'achèvement de la *Symphonie n° 12*, Kalevi Aho en a composé deux nouvelles dont il n'existe pas encore d'enregistrement commercialisé. Nous en proposons quelques données en attendant un éventuel commentaire ultérieur.

Symphonie n° 13, *Sinfonia luonnekuvia*, 2003, 42', commande : Salle de concert de Lahti (pour son 5^e anniversaire). Création : Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä, Lahti, 17 mars 2005. Deux mouvements : I. *Introduzione - Allegro imperioso - Interludio I - Andante semplice, malinconico - Interludio II -Moderato aristocratico - Presto irato-Andante morbido, adagiato - Allegro calcolatore*. II. *Introduzione - Presto violento e Allegretto strisciante e accondiscendente - Andante triste e rassegnato - Svato e culminante - Epilago (Adagio con amore allontanato - Inmodo proclamonte)*.

Symphonie n° 14, « *Rituaalija* » (Rituels), 2007, 29', pour darabuka, djembe, gongs et orchestre. Comprend : *Loitsu I (Kiihko) - Interludi I- Loitsu II (Kaiho ja vimma) – Kulkue - Interludi II - Loitsu II (Lopetuksen mantra)*. Création : Orchestre de chambre de Laponie, dir. John Storgårds, Rovaniemi (Finlande), 27 novembre 2007.

Autre pièces pour orchestre

Pour terminer cette introduction au symphoniste de premier plan qu'est Kalevi Aho nous proposerons un rapide survol de ses qualités d'orchestrateur éminent qui s'expriment encore dans des pièces pour orchestre seul et dans d'autres comme les concertos pour instruments solistes et orchestre ou voix et orchestre. Chaque partition marque une étape incontournable de la manière orchestrale du compositeur aujourd'hui sexagénaire.

Parmi les autres œuvres pour orchestre importantes de Kalevi Aho, citons :

Hiljaisuus (Silence), 1982, 5', commande de la Société de Diffusion Finlandaise, création par l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise sous la direction de Jorma Panula, à Helsinki, le 13 février 1980.

Pièce inspirée par un poème finlandais du même nom de Otto Manninen qui n'en représente pas une description précise. Il s'agit pour paraphraser Aho d'une musique faite de régions tonales statiques, rêveuses et immobiles. Une exception cependant avec une agitation soudaine constituée de traits aigus, perçants avec des clusters joués par deux trompettes, trombones et orgue disposés en dehors de la salle de concert et sur les côtés. Le retour au calme paraît impossible, toutefois un statisme s'impose et les sons s'éteignent progressivement. Dès le début de son travail sur *Silence* Aho l'a conçue comme pouvant servir d'introduction au *Concerto pour violon* composé une année plus tôt.

Symphonie de chambre n° 1, pour orchestre à cordes, 1976, en un mouvement (*Andante – Prestissimo - Poco meno mosso – Prestissimo - Tempo I – Presto - Tempo di valse – Allegro - Tempo I - Tranquillo, misterioso*), 13', commande : Festival d'Helsinki, création : Orchestre de chambre d'Helsinki, dir. Leif Segerstam, Festival d'Helsinki, 22 août 1976.

Symphonie de chambre n° 2, pour cordes, 1991-1992, en un seul mouvement, 18', commande : Orchestre de chambre d'Ostrobothnie, création : Kokkola, le 9 février 1992, Orchestre de chambre d'Ostrobothnie, dir. Juha Kangas.

Kalevi Aho développe une musique intense où l'on entend les voix intérieures du compositeur.

Symphonie de chambre n° 3, 1995-1996, pour 20 cordes et une partie soliste pour saxophone alto, 30', création : John-Edward Kelly (saxophone), Orchestre de chambre d'Ostrobothnie, dir. Juha Kangas, Kokkola, 26 avril 1997. 4 mouvements.

Syvien vesien juhla (La Fête des eaux profondes/Rejoicing of the Deep Waters), fantaisie pour orchestre, 1995, 11', pièce concise tirée de son opéra **Ennen kuin me kaikki olemme hukkuneet** (Avant que nous soyons tous noyés/Before We Are All Drowned), 1995-99. Elle repose sur le thème suivant : une femme se suicide pendant l'ouverture, ensuite surviennent des retours en arrière posant les conditions qui préludent au drame. Commande : Ville de Lahti, Création : Sinfonia Lahti, dir. Osmo Vänskä, Lahti, 1^{er} novembre 1995.

Danses symphoniques (Sinfonia tansseja). Hommage à Uuno Klami. 2001. 28'. Quatre parties : I. Prelude, II. Retour des flammes et danse (Return of the Flames and Dance/Liekki paluu ja tanssi), III. Danse grotesque (Grotesque Dance/Groteski tanssi), IV. Danse des vents et des feux (Dance of the Winds and Fires/Tuulien ja tulien tanssi). Création : Orchestre symphonique de Lahti, direction Osmo Vänskä, 6 décembre 2001.

Tourbillons, arrangement du premier acte de l'œuvre inachevée d'Uuno Klami, le ballet *Pyörteitä*, 1988, dont il a aussi composé le troisième acte manquant (cf *Danses symphoniques*). 31'. Création : Orchestre philharmonique de Turku, dir. Jacques Mercier, Festival de musique de Turku, 19 août 1988.

Aho a aussi élaboré les parties perdues de la partition de *Karelia* de Sibelius (dans sa version complète) en 1997.

De quelques concertos. Souvent le soliste reçoit une partition virtuose mais la nature des concertos s'avère souvent en grande partie symphonique. Ils complètent utilement les données recueillies à propos des symphonies elles-mêmes. Ils méritent sûrement une présentation entièrement dédiée.

Concerto pour violon et orchestre, 1981-82, 3 mouvements : I. *Andante*, II. *Leggiero*, III. *Tempo di valse*. Durée : 28'. Commande : Radio finlandaise. Création : Manfred Gräsbeck (violon), Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, dir. Jorma Panula, Helsinki, 29 septembre 1982.

Concerto pour violoncelle et orchestre, 1983-84, opposition marquée du soliste et du reste de l'orchestre (à l'image de ce qui se passe dans la *Symphonie n° 3*), de nature pessimiste influencée par le regard du compositeur sur le monde contemporain, 30', deux mouvements : I. *Poco meno mosso – Più mosso – Presto – Meno mosso – Prestissimo*, II. *Tranquillo assai – Cadenza – Presto leggierissimo – stringendo – Coda*. Commande : Festival d'Helsinki. Création : Erkki Rautio (violoncelle), Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, dir. Esa-Pekka Salonen, Festival d'Helsinki, 1^{er} septembre 1984.

Concerto pour piano, 1988-1989, 32', 4 mouvements, commande : Festival d'Helsinki, création : Roland Pöntinen (piano), Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, dir. Dennis Russel Davies, Festival d'Helsinki, 29 août 1990.

Concerto pour tuba et orchestre, 2000-2001, 28', 3 mouvements : I. *Andante*, II. *Allegro – Cadenza - Tempo I*, III. *Larghetto – Presto - Tempo I*.
Création : Harri Lidsle, Sinfonia Lahti, dir. Osmo Vänskä, International Tuba and Euphonium Conference (ITEC), Lahti, 10 août 2001.

Concerto pour piano forte ed orchestra d'archi (*Concerto pour piano n° 2*). 2001-2002. 29'. Commande : Festival de musique de Manttä, création : Antti Siinala, cordes de l'Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä, Festival de musique de Manttä, 29 juin 2003.

Concerto pour flûte et orchestre. 2002. Trois mouvements : I. *Misterioso, adagio*, II. *Presto, leggiero*, III. *Epilogue*. 34'. Commande : Robert von Bahr. Création : Sharon Bezaly, Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä, 27 novembre 2003.

Concerto pour 2 violoncelles et orchestre. 2003. Commande : BBC. 18'. Création : Franz Helmerson et Jan-Erik Gustafsson, BBC Philharmonic, dir. Rumon Gamba, Festival International de Violoncelle, 5 mai 2004.

Concerto pour basson et orchestre. 2004. Quatre mouvements : I. Andante, II. Vivace, III. Passacaglia (Adagio) e Cadenza (attacca), IV. Presto. 37'. Commande : Orchestre

philharmonique d'Helsinki, Création : Bence Bogányi, Orchestre philharmonique d'Helsinki, dir. John Storgårds, Helsinki, 12 octobre 2005.

Concerto pour contrebasson et orchestre, 2004-2005, 34', 3 mouvements : I. *Mesto*, II. *Presto*, III. *Misterioso*. Commande : Lewis Lipnick. Création : Lewis Lipnick, Orchestre philharmonique de Turku, dir. Pertti Pekkanen, Aboa Music, Turku, 9 mars 2006.

Concerto pour clarinette et orchestre, 2005, 29', 5 mouvements : I. *Tempestoso*, II. Cadenza. *Tranquillo*, III. *Vivace, con brio*, IV. *Adagio, mesto*, V. *Epilogo. Misterioso*. Commande : Bortelli-Buitoni Trust pour Martin Fröst. Création : Martin Fröst (clarinette), Orchestre symphonique de la BBC, dir. Osmo Vänskä, Londres, le 22 avril 2006.

Concerto pour contrebasse et orchestre, 2005, 32', commande et dédicace : Eero Munter. Création : Eero Munter (contrebasse), Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä, Lahti, 6 décembre 2005. Cinq mouvements : I. *Moderato, Passionato*, II. Cadenze I (pizzicato), III. *Presto – Tranquillo - Presto*, IV. *Misterioso* (Cadenze II). V. *Andante - Allegro ritmico*.

Concerto pour alto et orchestre de chambre. 2006. 22'. Commande : Orchestre de chambre de Laponie. Création : Anna Kreetta Gribajcevic, Orchestre de chambre de Laponie, dir. John Storgårds, Rovaniemi, 27 novembre 2007.

Concerto pour hautbois et orchestre. 2007. 31'. Commande : Royal Flemish Symphony Orchestra et Tampere Symphony Orchestra. Création : Piet Van Bockstal, Royal Flemish Symphony Orchestra, Anvers, 10 avril 2008. Création finlandaise : Tampere Symphony Orchestra, Tampere, 9 mai 2007.

Œuvres pour voix et orchestre :

Pergamon, 1990, pour 4 narrateurs, 4 groupes orchestraux et orgue (électrique), texte basé sur un roman de Peter Weiss, *Die Ästhetik des Widerstands*. 10'. Chanté en allemand, grec ancien, finnois et suédois. Commande : Université d'Helsinki. Création : Eeva-Liisa Saarinen, Heljä Angervo-Karttunen, Walton Grönroos et Matti Lehtinen (réцитants), Orchestre philharmonique d'Helsinki, dir. Ulf Söderblom, pour le 350^e anniversaire de l'Université d'Helsinki, le 9 septembre 1990.

Kiinalaisia lauluja (Chansons chinoises), cycle de chansons (six) pour soprano et orchestre, arrangement d'anciens poèmes d'amour chinois. 1997.

Chants et Danses de la Mort, d'après Modeste Moussorgsky (arrangement et orchestration de Aho), pour basse et orchestre, 1984, 20', 4 parties : I. Berceuse, II. Sérénade, III. Trepak, IV. Le Chef d'armée. Texte de Arseni Golenishchev-Kutuzov.

Parmi ses très nombreuses contributions littéraires nous citerons simplement : *La Musique finlandaise et le Kalevala*, 1985 ; *Einojuhani Rautavaara, symphoniste*, 1988 ; *Les tâches d'un artiste dans une société post-moderne*, essais, 1992 ; *La Tasse de culture*, 1997 ; *Musique de Finlande* (avec E. Salmenhaara, P. Jalkanen et K. Virtamo), 1996.

L'œuvre symphonique de Kalevi Aho par l'enregistrement

Symphonie n° 1. Hiljaisuus. Concerto pour violon.

Manfred Gräsbeck (violon), Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä. BIS-CD-396. E = 1989.

Symphonie n° 2. Symphonie n° 7.

Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä. BIS-CD-936. E = 1998.

Symphonie n° 3. Chants et Danses de la Mort (Moussorgsky).

Matti Salminen (basse), Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä. BIS-CD-1186. E = 2000.

Chansons chinoises. Symphonie n° 4.

Tiina Vahevaara (soprano), Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä. BIS-CD-1066. E = 1999.

Symphonie n° 5. Symphonie n° 7.

Orchestre symphonique de la Radio de Leipzig, dir. Max Pommer. Ondine ODE 765-2. E = 1991.

Symphonie n° 8. Pergamon.

Hans-Ola Ericsson (orgue), 4 narrateurs, Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä. BIS-CD-646. E = 1994.

Symphonie n° 9. Concerto pour violoncelle et orchestre.

Christian Lindberg (trombone), Gary Hoffman (violoncelle), Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä. BIS-CD-706. E = 1993 et 1995.

Syvien vesien juhla. Symphonie n° 10.

Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä. BIS-CD-856. E= 1996 et 1997.

Danses symphoniques. Symphonie n° 11.

Ensemble de percussions Kroumata, Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä. BIS-CD-1336. E = 2002.

Symphonie n° 12.

Taina Piira (soprano), Aki Alamikkotervo (ténor), Hannu Lehtonen (saxophone), Orchestre symphonique de Lahti, Orchestre de chambre de Laponie, dir. John Storgårds. BIS-SACD-1676. E = 2007.

Jean-Luc CARON
Brou-sur-Chantereine, septembre 2008.

Un grand merci à Jean-Christophe Le Toquin pour sa relecture précise et ses judicieux conseils. Et, en souvenir du concert du 23 novembre 2000 au cours duquel nous avons partagé l'écoute de la Septième Symphonie de Aho.